

Vide et eau

Montréal au fil de l'eau. Une vision impressionniste c'est-à-dire inspirée du concret et du vivant, traitant du territoire, des gens et de leurs gestes. Le vide, est-ce là où il n'y a personne? Une grande place ...vide pour raconter Montréal et ce quartier au fil de l'eau, au fil du temps.

Au fil de l'eau la nature se révèle... vide de l'homme. L'eau coule, surgit, s'infiltré et jaillie en irruption. Elle neige, gèle et se fissure en sérac, se prête au jeu, au sport ou à l'embâcle et déploie ses ondulations avec force volume....

Au fil de l'eau se tisse le réseau de l'occupation humaine qui par vague successive façonne ce vide et lui prête existence. Les coutumes, la culture, les œuvres, les vestiges sont parmi les représentations de tout ce que le fil de l'eau peut charroyer d'évocation du concret et du vivant.

Au fil du temps un quartier s'implante, se transforme. D'une occupation à une autre l'eau se mue en alcool, le vivant devient cosmopolite, le concret poursuit son destin festif.

Notre intention n'est pas interactive mais elle intègre le passant dans l'image projetée sur lui. Il devient partie du courant ou de la débâcle, est traversé de bancs de poissons ou de pitounes. Sans être didactique notre intervention vise la compréhension à la fois du dispositif et du contenu impressionniste de l'intervention.

Le dispositif

C'est une allégorie du titre. Le vide d'une place publique en hiver occupée par des objets-bancs dont la surface centrale est constituée d'eau glacée. La place est un vaste écran parsemé de pastilles de glace.

Le fond de la place est l'écran sur lequel on projettera le contexte : l'eau sous toutes ses métamorphoses fluides ou solides, duquel surgissent les rondelles dont les surfaces sont destinées au contenu anecdotique.

Une patinoire sertie de rondelles qui se transforment en miroirs étherés sur lesquels sont projetées des scènes particulières : feux de camp, pêche sur la glace, descente de ski, partie de hockey, de curling... ou encore des visages, des œuvres en relation avec le contexte projeté sur la place. Le banc devient belvédère à partir duquel on peut apprécier l'écran central des rondelles et demeurer dans l'image contextuelle.

Enfin des noms de lieux, de personnes et d'événements sillonnent la place au fil de l'image et se laissent emporter au fil de l'eau : noms de lieux mythiques représentatifs du quartier, (Redlight, Continental, El Casino, Spectrum ...) (Montréal pool room, Cléopâtre) d'institutions culturels (Place Des Arts, Théâtre du Nouveau Monde, École des Beaux-Arts) et d'événements historiques en langues variées.

Les projections proviennent de projecteurs vidéo montés sur les superstructures aux endroits prévus pour l'accrochage.